

Église saint Jean-Baptiste de Fontaine-Lavaganne

Le village de Fontaine Lavaganne était à l'origine bâti sur la colline, dominé par le château en pierres et silex, du XIV^e siècle, remanié au fil des ans. Les habitants se sont ensuite rapprochés de la route. Anne de Pisseleu y naquit en 1508, elle fut une des maîtresses du roi François I^{er}.

L'église saint Jean-Baptiste fut construite autour de 1676 en briques et silex, comme le château, avec les matériaux de la région. En 2016, l'édifice présentait des fissures inquiétantes dues à l'écoulement de l'eau de pluie. Les élus ont donc retroussé leurs manches pour réaliser un drainage et un puisard. L'enduit qui recouvrait le mur le plus atteint a été enlevé, les silex mis à nu, ont été rejointoyés. L'encadrement des vitraux en briques et silex a également été restauré.

Une partie du mobilier de l'église provient d'une chapelle qui était dans le cimetière, et deux tableaux ont été offerts par les propriétaires du château.

L'édifice est orienté, c'est à dire tourné vers l'est. Les chrétiens ne prient pas en direction de Jérusalem, mais sont éclairés par la lumière du matin de Pâques, symbole du Christ ressuscité qui donne le salut.

Quand nous entrons dans l'église saint Jean-Baptiste, nous voyons, à gauche, le baptistère, et les restes du bénitier, et aussi, une cloche de 1770, descendue du clocher.

L'entrée dans l'Église s'accomplit par le Baptême qui nous fait enfants de Dieu, d'où l'emplacement du baptistère juste à côté de la porte.

Le bénitier près de la porte nous rappelle le baptême dont l'eau nous a purifiés du péché, et le signe de croix que nous faisons en entrant montre notre appartenance au peuple de Dieu.

Le confessionnal se trouve de l'autre côté, à droite de la porte.

La nef, « le bateau » en ancien français, nous emmène vers le chœur et vers l'autel. L'Église, le peuple des chrétiens est en marche et les saints sont autant de balises, de repères et d'exemples pour aller vers Dieu. C'est pourquoi des statues, des vitraux et des tableaux de saints ornent nos églises. (ici sainte Clotilde ?, la Vierge Marie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sainte Jeanne d'Arc, sainte Germaine de Pibrac, saint Sébastien, saint Nicolas, sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Cécile, saint Paul et saint Jean-Baptiste).

Un agneau est sculpté sur le devant de l'autel, il a les pattes liées, c'est l'Agneau du sacrifice. « *Le Christ, notre Pâques, a été immolé* » (1^{er} épître aux Corinthiens, chapitre 5, verset 8). Il est différent de celui de Marseille-en-Beauvaisis, qui est couché sur une croix et le livre fermé par sept sceaux. À Marseille, c'est l'Agneau de L'Apocalypse :

« Alors je vis : au milieu des anciens, un agneau se dresser, qui semblait immolé... Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône... Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait pour Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre » (Apocalypse, chapitre 5,

versets 6 et suivants).